



YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, Avril-Mai 2006, No 17

« L'esprit humain à l'ombre de la mort ».



Cette année le thème de Yom Hashoah met en lumière les efforts extraordinaires déployés par les juifs, qui au péril de leur vie, ont combattu pour des valeurs telles que l'éducation de leurs enfants, le maintien des valeurs et des traditions religieuses et la conservation de pratiques culturelles centenaires. Ce thème raconte également le combat des juifs pour la préservation de leur humanité malgré les tentatives de déshumanisation des nazis. Nous honorerons solennellement le triomphe de l'esprit humain sur ceux qui cherchaient à les détruire physiquement. Nous vous présentons les six personnes, témoins de ce triomphe, qui allumeront cette année la flamme de la mémoire.



Menachem Frenkel

1936 Antwerp, Belgique

Au déclenchement de la guerre, la famille de Menachem fuit en France. Sa sœur et lui furent parmi les 100 enfants sauvés du camp de Venissieux et transportés au Château de Peyrins. Menachem fut envoyé plus tard vivre avec la famille Hugues à Rosans. A la fin de la guerre, sa

mère et ses sœurs le retrouvèrent et en septembre 1945, ils immigrèrent en Israël. Il a 4 enfants et 21 petits-enfants.



Kalman Bar On

1930, Ilok, Yougoslavie

En mai 1944, Kalman fut déporté avec sa famille à Auschwitz-Birkenau. Il fut emmené au « Bloc des jumeaux ». Il servit les gardes allemands et parvint à récupérer des précieux restes de nourriture qu'il transmit à sa mère et à sa sœur, elles aussi dans le ghetto. Des mois après la Libération, il retrouva sa

sœur ; sa mère était déjà morte. Kalman vint en Israël en 1947. Il a des fils jumeaux et un petit enfant



Hedy (Engel) Hirsch

1927, Ternova, Tchécoslovaquie

Après la déportation de son père à Auschwitz en 1942, elle fuit avec sa mère en Hongrie, où elles retrouvèrent sa sœur, Edith. Pendant plusieurs mois, les femmes se cachèrent à Budapest, mais en 1944, elles furent envoyées à Auschwitz, puis à Altenburg, une usine d'armes en Allemagne. Après

la Libération, elles retournèrent en Tchécoslovaquie. En 1949, Hedy et sa mère immigrèrent en Israël. Hedy a 4 enfants et petits-enfants.



Uri Chanoch

1928, Kovno, Lituanie

Uri était membre de la résistance du ghetto. En juin 1944, les habitants de ghetto furent déportés en Allemagne. Le plus jeune frère et le père d'Uri furent envoyés à Auschwitz. En avril 1945, Uri sauta d'un train bombardé et se cacha dans la forêt où il fut secouru. Uri vint en Israël en 1946 avec un

de ses frères. Il a 3 enfants et 5 petits enfants.



Ester (Lipszyc) Burstein

1923, Lodz, Pologne

Son père fut déporté en 1942 à Chelmo et sa mère périt un an après dans le ghetto. Ester fut en charge de ses sœurs et de ses cousins. En 1944, les filles furent déportées à Auschwitz puis à Christianstadt, un camp de travail près de Berlin. En janvier

1945, elles durent marcher à Bergen Belsen. Elles attrapèrent le typhus et Chana, la sœur d'Ester périt après la Libération. Après sa guérison. Elle immigra en Israël avec sa sœur Mina en mai 1946. Elle a six enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.



Chasia (Bielicka) Borstein

1921, Grodno, Pologne

Résistante, elle fut envoyée à Bialystok, où elle fut signaleur pour la brigade des partisans de la forêt. Grâce à une carte qu'elle prépara, la ville fut capturée sans perte par l'Armée Rouge. Chasia fut récompensée par la plus haute distinction civile

En avril 1947, Chasia immigra en Israël avec 500 enfants sous ses soins. Elle a 3 enfants, 11 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Pour les Enfants

Une des caractéristiques du Musée Historique de Yad Vashem est sa volonté d'insister sur la perspective personnelle et individuelle de



la Shoah, et de donner ainsi aux visiteurs une fenêtre sur la vie quotidienne des victimes pendant la Shoah et sur la vie des individus. Fredy Hirsch est l'un d'entre eux. Personnalité exceptionnelle, il dédia sa vie à aider les enfants pendant la Shoah.

par Leah Goldstein

♥♥ Grâce à Fredy Hirsch, des centaines d'enfants purent vivre leurs derniers moments de bonheur.»

rappelle Yehudit Inbar, Directrice et conservatrice du Musée de la Shoah. Né à Aachen, en Allemagne, en 1916, Fredy (Alfred) Hirsch était membre du mouvement de jeunesse Maccabi. Suite à la promulgation des lois raciales, il déménagea à Prague où il devint un professeur de sport admiré. Freddy fut dans l'un des premiers convois au ghetto de Terezin en hiver 1941. Il y devint directeur du département jeunesse, dévouant tout son temps aux enfants incarcérés dans le ghetto. Lors de l'été 1943, environ 1200 enfants arrivèrent à Terezin du Ghetto de Bialystok. Selon les ordres des SS, les enfants furent isolés et interdits de recevoir des visiteurs. Fredy viola cet ordre et fut arrêté et déporté en septembre 1943 à Birkenau avec 5000 hommes, femmes et enfants. A l'arrivée, le convoi entier fut immédiatement placé dans le « camp familial ». Cette zone provisoire du camp, dans lequel furent emprisonnés 17 000 prisonniers de Terezin déportés en septembre et décembre 1943 et en mai 1944, aurait été créée par les Allemands en prévision de la visite de la Croix Rouge.

Fredy comprit immédiatement le besoin urgent d'occuper ces enfants pendant la journée et – déclarant qu'ils nuisaient au travail des adultes

Mausi (Marianne) Hermann-Grant, Mur dessiné par les enfants du bloc, reconstruction de mémoire, juillet 1997. Mausi était animateur dans le bloc des enfants.

et à la discipline dans le camp – parvint à persuader Dr Joseph Mengele de demander au commandant du camp de leur permettre d'utiliser une des baraques, le bloc 31, comme lieu de réunion pour les enfants les plus âgés. Le bloc 31 avait une vue dégagée sur les cheminées du crématorium. Malgré ces conditions impossibles, Fredy s'occupa de la nourriture, du chauffage et des activités sociales pour environ 500 enfants, âgés entre 8 et 14 ans. Ils étaient encadrés et soutenus par une équipe de jeunes animateurs sélectionnés, déterminée à maintenir la santé physique et mentale des enfants par une série d'activités.

Chaque jour, les enfants étaient occupés à faire de l'exercice, à se

laver et à vérifier s'ils

avaient des poux.

Les conditions de vie

des enfants étaient

améliorées : soupe plus

épaisse que celle des

autres prisonniers ;

rations supplémentaires,

propreté...

Ces

conditions ont permis

d'assurer un taux de

mortalité pour « raisons

naturelles » avoisinant,

pour les enfants,

0% alors qu'il était

d'environ 22% dans le

camp familial. Bien que



Fredy Hirsch, Prague, 1941

formellement interdit par les allemands, les animateurs organisèrent également des activités éducatives, dont des jeux, des histoires et des pièces de théâtre. Ils installèrent une petite librairie et inventèrent des jeux pour aider les enfants à se familiariser avec des figures historiques, à améliorer leur mémoire et à maintenir leur intérêt. Les enfants étaient également amenés à l'extérieur pour des jeux et des « chasses au trésor ». Les chants en groupe étaient particulièrement appréciés et surtout la chanson française *Alouette*. Sur la requête de Freddy, les baraques sans fenêtre furent décorées de peintures d'esquimaux, d'indiens, d'africains, de campagne et de personnages de dessins animés favoris sur les murs.



« Les enfants aimaient être dans le bloc », dit Bondy, arrivée à Birkenau de Terezin en décembre 1943. « Les animateurs ne se sont jamais demandés pourquoi ils devaient enseigner aux enfants l'alphabet, la géographie, les règles de la grammaire tchèque ou de la gravité terrestre, alors que la mort était à leur porte. L'éducation était importante parce que leurs étudiants en avaient besoin. Mais aussi parce que c'était un moyen d'oublier... Le bloc avait également d'autres avantages : une baraque chaude, loin des kapos abusifs ; la proximité de l'amitié ; la permission de 'défiler' sans se tenir debout sous la pluie et le givre ; et différents petits délices – la chance de réparer les vêtements déchirés, des discussions amicales, et un sentiment d'abri et de refuge. » Un petit coin du bloc était également utilisé comme lieu de réunion pour la résistance du ghetto. Le grand moment de leur semaine était le soir de shabbat, lorsque les enfants et les animateurs présentaient des pièces de théâtre. La plus mémorable fut celle de Noël 1943 : la représentation de « Blanche Neige et les sept nains », pour laquelle les enfants répétèrent plusieurs semaines, créant les textes, les chansons, les décors et les costumes. Ils jouèrent la pièce devant un large public, incluant même des gardes SS.

Dans son article paru dans les *Etudes de Yad Vashem* vol.24, Shimon Adler décrit la vie quotidienne au bloc 31 comme « une île de stabilité dans une mer de souffrances et de terreur que les enfants devaient endurer... » Pourtant l'existence du bloc 31 ne fut pas suffisante pour assurer la survie des enfants. Le 8 mars 1944, les enfants, la plupart des membres de leurs familles et les animateurs du convoi de septembre – dont Freddy – furent assassinés dans les chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau.

Dans leurs mémoires, les quelques survivants du camp familial ont rappelé à de nombreuses reprises l'importance de l'amitié, de l'assistance mutuelle, du dévouement – et l'image de Freddy Hirsch.

« Toutes ces qualités », écrit Bondy, « les ont aidés à tenir bon... et après la guerre à retourner à leurs études, à trouver un emploi et à construire des familles – et à ne pas perdre leur foi en l'humanité. »

La Sonnette d'Alarme

par Dr. Robert Rozett

Trop souvent dans notre monde, des gens crient « Shoah ! ». Ils le font par effet rhétorique: manquant d'une compréhension profonde de la Shoah, ils utilisent un mot extrêmement lourd de sens avec une légèreté et un aplomb extraordinaire. Pourtant, le déversement de harangues et de haine du président iranien Ahmadinejad, le stratagème nucléaire de son pays et les événements suivant la publication des insultantes caricatures du prophète Mohamed devraient rendre très clair qu'aujourd'hui, pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, nous faisons face à une situation qui pourrait possiblement mener à une nouvelle version de la Shoah. Pour ceux qui croient que les opinions d'Ahmadinejad sont relativement inoffensifs, le déchaînement de violence et de provocation à travers le monde est un signal incontestable que le danger dépasse de loin les frontières de l'Iran. Les fondamentalistes radicaux musulmans ont démontré maintes et maintes fois le dangereux degré de haine et d'intolérance provenant de cette violence sans retenue et de cette auto-justification. L'antisémitisme est au cœur de cette approche globale. Cela peut être observé non seulement à travers Ahmadinejad et ses compères, mais également à travers les innombrables déclarations, articles, caricatures et émissions télévisées paraissant régulièrement dans les médias. La compétition de caricatures satirant la Shoah, lancée par le journal iranien Hamshari, était justifiée par l'Iran comme une réponse proportionnée aux caricatures danoises. Bien sûr, les « juifs » n'avaient rien à voir avec les caricatures et il n'y a certainement pas de lien logique entre la Shoah et la douleur que les caricatures danoises ont causées aux fidèles musulmans. Néanmoins, comme les nazis avant eux, les fondamentalistes radicaux musulmans croient que les juifs et Israël sont à la source des problèmes de la société.. Si le Prophète peut être ridiculisé, la Shoah peut l'être aussi. La Shoah a pu avoir lieu parce qu'Hitler et ses complices avaient une idéologie débordante de haine et d'auto-justification qui visait la création d'une société utopique. Bien qu'Hitler n'avait pas de projet clair sur l'extermination des juifs quand il est arrivé au pouvoir, la possibilité existait, et pendant plusieurs années, le déroulement des événements a mené à une politique de meurtre de masse systématique de tous les juifs sous sa domination. En fin de compte, Hitler put mettre en oeuvre l'annihilation des juifs parce qu'il pensait qu'il avait une raison, et qu'il en avait certainement les intentions et l'opportunité. De la même manière, le monde du fondamentalisme radical musulman croit aujourd'hui qu'il a toutes les raisons dont il a besoin pour entreprendre une nouvelle Shoah, centrée sur la destruction de l'Etat d'Israël, mais ne s'arrêtant pas forcément là. Si Ahmadinejad et ceux de son espèce ne sont pas contrôlés, ils auront bientôt les intentions, et si le monde ne les arrête pas, ils créeront certainement les opportunités. Suite à sa visite à Yad Vashem, le chancelier allemand nouvellement élu Angela Merkel compara la menace de l'Iran et de son président Ahmadinejad à l'Allemagne d'Hitler. Mme Merkel a entendu les menaces d'Ahmadinejad de destruction de l'Etat d'Israël, son déni de la Shoah et son plan de détention des capacités nucléaires. Elle en a tiré des conclusions. Contrairement à la majorité des gens qui utilisent mal le terme Shoah, Angela Merkel a eu raison. Les dirigeants du monde doivent suivre Merkel, et ne pas hésiter à reconnaître qu'une force comparable à celle d'Hitler est entrée en scène: cela devrait empêcher la destruction de l'Etat d'Israël et la dévastation du monde.



Moshe Katzar, Président de l'État d'Israël lors de la cérémonie principale de Yom Hasboah



Les Amis de Yad Vashem lors de la cérémonie de Yom Hasboah : (de gauche à droite) Aure Recanati, Jaqueline Frances., Dor. Louski., André Benichou, Sophie Miller, Alice Tajchman (F.M.S), Maxi Librati, Miry Gross, Edith et David Muflaz



Shaya Ben Yehuda et Maxi Librati (de gauche) David Muflaz et Miry Gross (de droite) près de la plaque du **Jardin de l'Espoir et du Retour à la Vie**, offert par Maxi Librati, à la mémoire de ses parents.



Allan Green, Alice Tajchman (F.M.S) Miry Gross et Maxi Librati à la cérémonie principale du Yom Hasboah



Nos amis français visitent la Synagogue de Yad Vashem



LE LIEN FRANCOPHONE No 17

Jérusalem, Avril-Mai 2006

Publié par:
YAD VASHEM יד ושם

L'INSTITUT COMMÉMORATIF DES HÉROS
ET DES MARTYRS DE LA SHOAH

Président du conseil international : Prof. Szewach Weiss
Vice-présidents du conseil : Dr Ytzhak Arad
Dr Israel Singer
Prof. Elie Wiesel

Président du comité Directeur: Avner Shalev
Directeur Général: Natan Eitan

Directeur des Relations Internationales: Shaya Ben Yéhuda
Directeur du Centre International de Recherche sur la Shoah: Prof. David Bankier
Historien en Chef: Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques: Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée: Léa Goldstein

Directrice des Relations avec les Pays Francophones, editrice du Lien Francophone: Miry Gross
Editrice associée: Sophie Miller

Photographies: Isaac Harari
Yossi Ben David
Yohanan Lutfi.

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec Pays Francophones
POB 3477, Jérusalem 91034 Israël
Tel.972.2.6443424, Fax.972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité français pour Yad Vashem
64 avenue Marceau, 75008 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@libertysurf.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Les activités de Yad Vashem sont soutenues par le Ministère de l'Education et l'Agence Juive pour Israël

La générosité dépasse les barrières...

En septembre 2005, **Daniel Giler**, PDG de la société ERO INDUSTRIE, effectue une visite en Israël avec une délégation du CRIF de Marseille. Lors de sa visite à Yad Vashem, il s'étonne de la vétusté des barrières et décide spontanément d'offrir deux nouvelles barrières à Yad Vashem. Une synergie entre ERO, les entreprises de transports et un installateur local se met rapidement en place afin que le don puisse se matérialiser. Cette coopération ponctuelle pourrait même être le prélude d'un véritable partenariat commercial entre les deux entreprises. Preuve qu'en faisant un don à Yad Vashem, tout peut arriver...Yad Vashem remercie l'initiative et la générosité de M. Giler.

Nous tenons également à remercier **Emile Azoulay** et **Edmond Assaraf** qui ont soutenu le projet éducatif du judaïsme d'Afrique du Nord. Ce projet consiste en la réalisation d'un kit éducatif développant l'histoire et la culture du judaïsme nord-africain tout autant que ses souffrances pendant la Shoah. Il dresse aux élèves un portrait exhaustif de la plus ancienne communauté juive de diaspora.

Votre générosité permet à Yad Vashem de poursuivre sa mission de commémoration et de transmission de la Shoah. Soyez assurés de toute notre gratitude et de notre reconnaissance.